

RÉSUMÉS

Valérie FROMENTIN, *La tradition des fragments des Antiquités romaines de Denys d'Halicarnasse (livres 12-20), ou de la fiabilité des éditions modernes*, p. 11-26.

Alors que les livres 1 à 11 des *Antiquités romaines* de Denys d'Halicarnasse nous ont été presque intégralement conservés, les livres 12 à 20 en revanche ne subsistent plus qu'à l'état de fragments, compilés pour la plupart à l'époque byzantine, et qui appartiennent à deux familles distinctes d'extraits tirés d'historiens grecs, celles des *excerpta* constantiniens et celle des *excerpta* ambrosiens. Le présent article tente de retracer brièvement l'histoire de la découverte et de la publication de ces différents recueils d'*excerpta* historiques depuis le XVI^e siècle, afin de montrer que la dernière édition scientifique des fragments de Denys, considérée jusqu'à présent comme l'édition de référence, celle de K. Jacoby (1905), est en fait largement tributaire d'une longue tradition imprimée et dépositaire d'une vulgate sur la fiabilité de laquelle il est aujourd'hui prudent de s'interroger, si l'on entreprend de traduire et de commenter ces fragments.

Whereas books 1 to 11 of Dionysius of Halicarnassus's Roman Antiquities were almost entirely preserved, books 12 to 20, on the contrary, only subsist as fragments compiled, from most of them, in Byzantine times, and which belong to two distinct families of excerpts from Greek historians' works, that of excerpta constantiniana and that of excerpta ambrosiana. This article attempts to recall briefly the history of the discovery and publication of those various collections of historical excerpta from the XVIth century onward, so as to show that the last scientific edition of the Dionysius fragments, regarded until now as the reference, that of K. Jacoby (1905), is actually largely dependent on a long printed tradition, and the depositary of a vulgate, the reliability of which it is wise, today, to question, if one undertakes to translate and comment those fragments.

Raphaële MOUREN, *La redécouverte des fragments de Denys et les premières éditions du De legationibus*, p. 27-84.

Le manuscrit des *Ambassades*, contenant des extraits d'historiens grecs réunis pour Constantin VII Porphyrogénète au X^e siècle, fut découvert en Espagne par Juan Paez de Castro entre 1566 et 1573. Il fut copié pour Antonio Agustín qui, décidé à faire éditer ces extraits, les confia à son ami Fulvio Orsini, à Rome. Orsini, qui prépara à plusieurs reprises l'édition de fragments, était lié à l'imprimeur

Christophe Plantin grâce au cardinal Antoine de Granvelle; il lui confia l'ouvrage qui, après de longs mois d'attente, fut publié à Anvers en 1582. Les *excerpta* de Denys d'Halicarnasse furent ensuite séparés de l'ensemble pour être publiés par Friedrich Sylburg à Francfort en 1586, avec les œuvres complètes de l'auteur. Henri Estienne et Æmilius Portus éditérent à leur tour à Genève les *Ambassades* en 1588, accompagnées d'une traduction des *Antiquités romaines*. Cette édition fut reprise à Lyon en 1592. L'histoire de la découverte du manuscrit et des efforts des érudits pour le mettre à la disposition du public est retracée ici à travers les étapes qui conduisirent à la réussite de ces entreprises d'édition. Cette étude permet de mettre en lumière l'importance des réseaux épistolaires à travers l'Europe et les difficultés rencontrées dans l'édition d'un texte grec. Les commentaires philologiques de Fulvio Orsini et de Friedrich Sylburg sont édités en annexe.

The Manuscript De legationibus, including some Greek historians' extracts collected for Constantin VII Porphyrogenetus during the Xth century, was discovered in Spain by Juan Paez de Castro between 1566 and 1573. It was transcribed for Antonio Agustín who, determined to have these extracts published, committed them to his friend Fulvio Orsini in Roma. Orsini, who prepared on several occasions the publishing of fragments, have had some of his books published by the printer Christophe Plantin, thanks to the cardinale Antoine de Granvelle; therefore he entrusted him with the book which was published in Anvers in 1582 after a long-lasting waiting of several-months. Then the excerpta of Dionysius of Halicarnassus were set apart from the whole and published by Friedrich Sylburg in Francfort in 1586, together with the author's whole work. Henri Estienne and Æmilius Portus equally published in Geneva in 1588 the Embassies, together with a translation of the Roman Antiquities. This edition was reprinted in Lyon in 1592. The story of the discovery of this manuscript and of the scholars' efforts made to place it at the people's disposal is recalled here through the different steps leading to the success of these publishing undertakings. Thanks to this study we can see the importance of the European epistolary network and the difficulties overcome in the matter of the publishing of a Greek text. Fulvio Orsini's and Friedrich Sylburg's philological commentaries are joined to the publishing.

Sylvie PITTIA, *Pour un nouveau classement des fragments historiques de Denys d'Halicarnasse* (*Antiquités romaines, livres 14-20*), p. 85-227.

Cette étude, qui porte sur les derniers livres des *Antiquités romaines* de Denys d'Halicarnasse, met en cause la validité du classement traditionnel des fragments. Parcourant l'histoire des différentes composantes byzantines du texte, elle examine les conditions qui, au cas par cas, ont présidé à la sélection et à la conservation des extraits dionysiens. Quelques hypothèses pouvant éclairer la spécificité des fragments ambrosiens sont avancées. L'histoire des premières éditions et des interclassements permet ensuite de mesurer la fragilité des choix validés par les philologues. Leurs éditions sont replacées dans un contexte plus large d'histoire politique et culturelle, soulignant combien les A. R. ont été depuis l'Antiquité et

bien après elle, détournées à des fins exemplaires par les pouvoirs. Il en découle, pour les livres 14-20, la proposition d'une refonte de l'ordre des fragments, qui s'appuie sur le commentaire historique des passages mais vient aussi le modifier sensiblement. La place qu'occupe Denys par rapport aux autres sources sur la conquête romaine de l'Italie aux IV^e et III^e siècles avant Jésus-Christ s'en trouve restituée. L'enquête s'efforce de rapprocher constamment les deux démarches : l'édition philologique et l'entreprise du commentaire historique.

The study deals with the last books of Dionysius of Halicarnassus' Roman Antiquities and challenges the traditionally accepted filing of the fragments. Going through the history of the various Byzantine elements of the text, we examine the conditions that surrounded the selection and the preservation the Dionysian excerpts. We venture some hypotheses that may shed light on the specificity of the Ambrosian fragments. The history of the first editions and of intertwined filing then allows to evaluate the frailty of philologists' choices. The editions they worked out are then presented in a wider context including political and cultural history, underlying how the R. A. – ever since Antiquity and much later after – were used for power ends. As the actual order appears incoherent, its reorganization proves to be necessary. We here suggest a new order for books 14 to 20. It rests on the historical commentary of these texts but also introduces significant changes in the commentary itself. The role of Dionysius compared to other sources concerning the Roman conquest of Italy during the IVth and IIIrd centuries is thus reconsidered. The analysis tends to draw a constant and close parallel between the two : philological edition and historical commentary purpose.

Sophie COLLIN BOUFFIER, *Denys d'Halicarnasse et l'histoire du monde grec dans les Excerpta des Antiquités romaines (Livres 14-20)*, p. 231-264.

À travers l'histoire de Rome aux IV^e et III^e siècles av. J.-C. Denys d'Halicarnasse offre quelques digressions sur le monde grec qui méritent intérêt, car elles sont parfois les seules informations ou les plus complètes sur certains sujets. Si les allusions au monde égéen doivent être lues dans le cadre des objectifs moraux de Denys, la présentation des événements des cités grecques d'Occident éclaire les vicissitudes de certaines d'entre elles, Rhégion, Naples, Tarente ou Syracuse, depuis leur fondation jusqu'à l'intervention de Pyrrhus, dont les qualités stratégiques et militaires ont été jugées dignes par les excerpteurs byzantins de figurer dans leur florilège.

Through the history of Rome during the IVth and Vth centuries B. C., Dionysius of Halicarnassus offers a couple of digressions about Greek world that one should pay attention to : indeed, they sometime happen to offer unique informations or the most complete ones on certain subjects. If allusions to the Aegean world must be read keeping in mind Dionysius' moral purposes, the account of Western Greek cities events sheds light on the troubles some of them – Rhegium, Neapolis,

Tarentum or Syracuse – had to face with from their foundation up to Pyrrhus' interventions; Pyrrhus, whose strategic and military qualities were so remarkable that Byzantine excerptors judged they were worth being mentioned in their anthology.

Xavier LAFON, *Denys d'Halicarnasse et les Gaulois à travers les fragments des Antiquités romaines (livres 14-20)*, p. 265-283.

Les *Fragments* de D. H. conservent quelques allusions aux mœurs et aux réalisations des Gaulois que l'on essaie d'examiner en fonction du contexte général du IV^e siècle. La description de la Celtique qui ouvre le livre 14 constitue un ensemble cohérent et unitaire mais qui véhicule des informations de nature et d'époques très diverses, traduisant une conception grecque antérieure pour l'essentiel à l'exploration de ces régions par les Romains.

The Fragments of Dionysius of Halicarnassus preserve some allusions to the uses and achievements of the Gallic people, which are here examined in the general context of the IVth century. The description of the Celtic at the beginning of book 14 appears as a coherent and unified whole; but it contains heterogeneous elements deriving from very different periods of time, revealing a Greek conception that, for its greater part, prevailed earlier than the exploration of these areas by the Romans.

Dominique BRIQUEL, *Les fourches Caudines dans les fragments du livre 16 des Antiquités romaines*, p. 285-305.

Deux fragments du livre 16 de Denys concernent le désastre romain des fourches Caudines. Ils présentent deux différences essentielles par rapport à Tite-Live et à la tradition habituelle. D'une part Denys introduit le motif d'un prodige qui aurait été négligé, ce qui fournit une explication de la défaite, mais semble être une invention de sa part, invention cohérente avec son intérêt pour les questions de divination, attesté par plusieurs autres passages. D'autre part il donne un aspect rhétorique à l'intervention d'Herennius Pontius, le père du chef samnite, trait qui sera repris par Appien mais résulte d'une altération de la tradition primitive, représentée par Tite-Live et d'autres auteurs latins.

Two fragments of Dionysius' book 16 are related to the famous Roman disaster of Caudine Forks. Two main differences appear in regard to Livy and the current tradition. First Dionysius introduces the idea of a neglected prodigy as an explanation of the military reverse, which seems to be an invention of his own, but recalls his interest in matters of divination, as attested by several other parts of his work. Secondly he gives a rhetorical character to the intervention of Herennius Pontius, father of the Samnite leader, which will be imitated by Appian, but is a clear alteration of primitive tradition, as reflected by Livy and other Latin authors.

Renaud ROBERT, *Le fragment de Denys Antiquités romaines 16.F et les peintures de Fabius Pictor : histoire d'une interprétation*, p. 307-328.

C'est E. Q. Visconti qui rapprocha le premier le fragment A. R. 16.F (16.3 KJ) des notices de Pline l'Ancien et de Valère-Maxime consacrées aux peintures de Fabius Pictor dans le temple de Salus (dédié en 303 av. J.-C.). L'hypothèse, adoptée par A. Mai (1827), par B. G. Niebuhr et Th. Mommsen, est aujourd'hui généralement admise. Le texte de D. H. a donc été versé au mince dossier des *testimonia* sur Fabius Pictor. La découverte du fragment de peinture de l'Esquilin a paru confirmer l'existence d'une peinture romaine de qualité au tournant des IV^e-III^e siècles av. J.-C. Or cette interprétation du fragment repose sur une conjecture fragile : aucune autre source ne décrit précisément ces peintures qui auraient été conservées jusqu'au règne de Claude, les auteurs anciens semblent douter de l'existence même de Fabius Pictor et l'on s'étonne que D. H. décrive au passé des fresques conservées de son temps. Sur les mêmes bases, d'autres hypothèses paraissent également plausibles. Si l'on compare le fragment des A. R. à un passage du traité de D. H. sur Isée, on constate que le jugement de l'historien grec s'inscrit dans un «système esthétique» qui valorise l'art ancien et sous-tend les travaux des antiquaires de la fin de la République et de l'époque d'Auguste. Si le fragment porte bien sur la peinture romaine, il montre que D. H. prenait nettement parti dans les débats contemporains sur les origines de l'art à Rome et sur la *dignité* de l'exercice de la peinture.

E. Q. Visconti was the first to draw a parallel between the Roman Antiquities 16.F (16.3 KJ) fragment and the notices Pliny the Elder and Valerius Maximus devoted to Fabius Pictor's paintings in Salus' temple (dedicated in 303 BC). This hypothesis, later embraced by A. Mai (1827), B. G. Niebuhr and Th. Mommsen, is today generally assumed. Dionysius of Halicarnassus' text was thus added to the rather poor file containing the testimonia on Fabius Pictor. The discovery of the painted fragment of the Esquiline seemed to confirm that a high-quality Roman painting existed by the turn of the 4th-3rd centuries BC. In fact, this interpretation rests on a weak surmise : no other source precisely describes those paintings which would have been preserved until the reign of Claudius : ancient authors even seem to doubt Fabius Pictor ever existed and it is astonishing that Dionysius of Halicarnassus should use the past tense to describe frescoes still preserved in his time. On the same basis, other hypothesis seem equally plausible. If one compares the R. A. fragment with a text from Dionysius of Halicarnassus' treatise on Isaeus, one finds out that the judgment of the Greek historian is part of an «aesthetic system» which tends to praise ancient art and is the basement of the works of antiquarians of the late Republic and Augustus' time. If the fragment really deals with Roman painting, it shows that Dionysius of Halicarnassus was clearly involved in the contemporary debates over the origin of art in Rome and over the dignity of painting practice.

Sandrine CROUZET, *Sources et reconstructions de l'épisode de Rhégion. Denys d'Halicarnasse, Antiquités romaines, 20.B et 20.Q*, p. 329-391.

En 282 av. J.-C., une garnison romaine est installée dans la cité grecque de Rhégion pour la protéger des Bruttians et Lucaniens. Quelques années plus tard, la garnison massacre la population rhégine et prend le contrôle de la cité. En 270, un consul romain attaque cette garnison, dont les soldats sont exécutés sur le forum. Les *excerpta* de D.H. concernant cette affaire comportent une duplication de la punition des soldats. Mais une analyse du vocabulaire de D.H. et une comparaison avec les autres versions antiques montrent que cette répétition est due à la juxtaposition de deux traditions manuscrites, les *excerpta* constantiniens et l'*Ambrosianus*. D. H. devait présenter deux versions de l'épisode, telles qu'il les avait trouvées dans ses sources. Il faut donc prendre en compte les déformations dues aux positions idéologiques des auteurs ayant rapporté l'épisode pour en élaborer une nouvelle reconstruction. Celle-ci permet d'aborder deux questions : les relations entre Rome et Carthage à la veille de la première guerre punique, relations qui ne seraient pas si mauvaises qu'on a pu le penser; les formes de contrôle du territoire conquis par Rome lors de son expansion vers le centre et le sud de l'Italie.

This study concerns the re-evaluation of the following historical episode and the consequences of its reinterpretation : in 282 BC, a Roman garrison is posted to the Greek city of Rhegion, in order to protect it from Bruttian and Lucanian attacks. A few months later, the garrison slaughters Rhegion's inhabitants and brings the city under its control. In 270, Rome sends a consul to attack the garrison, and the soldiers are executed on the Forum. Dionysius' excerpta concerning these facts report two punishments. But an analysis of the vocabulary used by Dionysius and a comparison with the other ancient authors show that the duplication results from a juxtaposition of two traditions in the manuscripts : the Byzantine excerpta and the Ambrosianus. This leads us to believe that Dionysius must have given two versions of this episode, as he had originally found them in his sources. Therefore, in order to reconstruct these events, distortions in the transmission of the texts brought about by later ancient authors ought to be taken into consideration here. This reconstruction sheds light upon two key points : the relation between Rome and Carthage on the eve of the First Punic War, which were not perhaps as strained as ancient historians would have let us believe, and the territorial control of Rome in the conquered areas of Central and South Italy.

Paul CORBIER, *Les portraits dans les livres 12 à 20 des Antiquités romaines de Denys d'Halicarnasse*, p. 393-411.

Après avoir montré les difficultés, à l'aide de l'exemple de Lucius Postumius Megellus, de commenter le portrait d'un individu connu par des extraits, l'auteur recense les différentes figures des livres 12 à 20 des *Antiquités Romaines* et les classe selon trois catégories, les *exempla*, les portraits anachroniques, et des figures à usage d'un public grec.

After having shown the difficulties, by means of the example of Lucius Postumius Megellus, to comment on the portrait of a person known only by extracts, the author lists the various figures of books 12 to 20 of the Roman Antiquities and classifies them according to three categories, exempla, anachronic portraits and figures for the use of the Greek public.

Dominique LENFANT, *Les citations de Thucydide dans les scholies d'Aristophane : contribution à l'analyse de fragments d'historiens*, p. 415-447.

L'examen des citations de Thucydide dans les scholies d'Aristophane aide à mieux apprécier la nature et la qualité des fragments d'historiens issus de ce corpus. Elle donne une image rassurante de leur fiabilité générale. Elle suggère aussi des règles pratiques pour l'évaluation de tout autre fragment : elle indique comment distinguer citation et paraphrase et signale les points qui appellent la prudence.

The examination of Thucydidean quotations in the scholia on Aristophane contributes to a better assessment of the nature and quality of the fragments of historians stemming from that corpus. It is reassuring as to their overall reliability and also allows the formulation of some practical rules for the assessment of fragments in general. It indicates how to distinguish between quotation and paraphrase and brings to mind points which call for caution.

Michel CASEVITZ, *Sur les fragments des historiens grecs, particulièrement Diodore de Sicile*, p. 449-460.

Notre connaissance de la littérature ancienne dépend de ce qui nous a été transmis par les scribes et les érudits de l'Antiquité et du Moyen-Âge. L'auteur essaie d'examiner quand, pourquoi et comment d'importants morceaux des historiens grecs, en particulier Diodore de Sicile, ont cessé d'être copiés mais nous sont parvenus dans des compilations tardives. Un appendice concerne les sources des fragments des livres 6 à 10 de Diodore de Sicile.

What we know of ancient literature depends on what has been, entirely or partially, transmitted to us by scribes and scholars throughout Antiquity and the middle Ages. The aim of this paper is to examine when, why and how large portions of the works of Greek historians, especially Diodorus of Sicily, ceased to be copied, but were made available to us through medieval compilations, with an appendix on the sources of the fragments of Diodorus (6-10).

Édith PARMENTIER-MORIN, *Les fragments de Denys d'Halicarnasse attribués à Nicolas de Damas : recherches sur la composition des Excerpta constantiniens*, p. 461-479.

Deux passages des *Antiquités romaines* sont inclus dans l'*Histoire universelle* de Nicolas de Damas, historien contemporain de Denys d'Halicarnasse et dont l'œuvre ne subsiste que sous la forme de fragments, cités pour la plupart dans les

Excerpta constantiniens. Comment expliquer cette anomalie, qui s'est produite dans le recueil des *Excerpta de uirtutibus*?

L'un des deux historiens a pu copier l'autre, mais la confusion a dû se commettre ultérieurement, au moment de la réalisation de l'encyclopédie des *Excerpta*. L'article tente de trancher la première question, puis de reconstituer l'histoire des *Excerpta*, celle de leur origine, de leur conservation et de leur transmission. Cette recherche pose à la fois le problème du mode de fabrication des *Excerpta* constantiniens et celui de la composition de l'unique manuscrit qui demeure des *Excerpta de uirtutibus*, le *Turonensis* C 980. L'examen attentif de ce témoin unique, notamment le traitement de certaines de ses enluminures, permet de comprendre comment s'est produite l'erreur d'attribution et d'apporter des éléments au débat plus général sur la fiabilité des *Excerpta* constantiniens.

Two parts of The Roman Antiquities are included in Nicolaus Damascenus' Universal History, an historian who was Dionysius' contemporary and whose works are only known by fragments mainly preserved in Constantinus Porphyrogenetus' Excerpta. How can we explain such a mistake, committed in the volume of Excerpta de uirtutibus?

Both historians can be suspected to have copied some pages one from the other, but the error probably happened later, when the encyclopædia of Excerpta was composed. Starting on answering the first question, this paper then enters upon a study of the Excerpta's history, of their origins, of their keeping and of their transmission. By the way, questions raise at the same time about the modus operandi of Excerpta's writers and about the copy of the single surviving manuscript of Excerpta de uirtutibus, the Turonensis C 980. After a careful observation of this book, more particularly of some illuminations, it seems possible to understand how happened the mistake and to provide some material to the matter of the Excerpta's reliability.

Maria Teresa SCETTINO, *Giuba II, la sua storia di Roma e l'età augustea*, p. 481-503.

Divisé en trois parties, l'article vise à analyser l'activité politique ainsi que l'œuvre historique de Juba II dans le contexte de l'époque augustéenne. Dans la première partie, sont dégagés les rapports familiaux et diplomatiques du roi de Maurétanie avec les souverains d'autres royaumes-vassaux, au sein de l'organisation de l'empire d'Auguste. Au fil de la deuxième partie, on examine les fragments de l'œuvre consacrée par Juba à l'histoire de Rome, dont l'intitulé, le contenu et le but sont mis en évidence. À la suite de quoi on compare les textes de Juba et de Denys d'Halicarnasse, en soulignant la proximité des deux œuvres, mais en montrant qu'elles ne dérivent pas l'une de l'autre; on identifie aussi quelques-unes des sources de Juba. Au cours de la troisième partie, on fait un rapide tableau du succès de l'historien jusqu'à l'époque de l'humanisme byzantin.

This paper aims at setting Iuba's political activity and historical work in the context of Augustus' age. In the first section, Iuba's family links and diplomatic relationships with the kings of other vassal-kingdoms are described, in the light of the Augustus' organization of the empire. In the second section, the fragments of Iuba's work on the history of Rome are investigated in order to make its title, content and purpose clear. The analysis leads to identify some of his sources. A comparison between Iuba and Dionysius of Halicarnassus proves that they are close to each other, but not reciprocally dependent. The last section presents some reflections on the favourable reception of Iuba's historical work as far as the Byzantine Humanism.

Emmanuèle CAIRE, *Causalité et explication historique dans les fragments de Denys d'Halicarnasse*, p. 505-535.

Comprendre le système d'explication historique de Denys d'Halicarnasse se révèle particulièrement utile dans les derniers livres, fragmentaires, des *Antiquités romaines*, aussi bien pour expliciter la signification de certains fragments que pour justifier leur enchaînement. Mais une telle approche nécessite d'abord la résolution d'un certain nombre de difficultés méthodologiques, liées en partie à la nature même de ces fragments issus de traditions différentes, lorsqu'il s'agit d'appréhender les incidences qu'ont l'éventuelle réécriture du texte et son découpage, régis par la logique propre aux excerpteurs, ou encore les passages successifs d'une tradition à l'autre. D'autre part, si dans ses traités rhétoriques, Denys manifeste un intérêt certain pour l'étiologie, l'utilisation qu'il en fait dans son œuvre historique, et plus particulièrement son emploi de termes spécifiques tels qu'*aitia* ou *prophasis*, paraissent au premier abord assez peu rigoureux. Néanmoins, une confrontation des différents passages où ces termes apparaissent, montre que dans des contextes comparables, dont la proximité est soulignée par la thématique des traités byzantins d'où proviennent les *excerpta*, l'emploi que fait Denys de ces notions résulte autant d'une volonté littéraire que d'une réflexion cohérente sur l'étiologie comme élément de l'historiographie.

Understanding how Dionysius of Halicarnassus made use of historical explanation would be particularly useful as regard the last fragmentary books of The Roman Antiquities in order to make the meaning of some fragments clear as well as to explain the way they are connected to one another. But first, some methodological difficulties must be solved. The first one, partly derived from the very nature of these fragments inherited from different traditions, lies in estimating how much rewriting and selection worked out by excerptors, in accordance to their own logic, as well as changes from one tradition to another may have altered Dionysius' original text. Moreover, even if Dionysius, in his rhetorical writings, seems interested in aitiology, the way he makes use of it and especially of such terms as aitia or prophasis in The Roman Antiquities appears somewhat confusing. Nevertheless, a comparison between the different passages where these words appear shows that in similar contexts – not so far from Byzantine compilations

providing Dionysius' excerpta – this historian combines literary design with careful consideration about what must be reported on causes in historiography.

Bernard FLUSIN, *Les Excerpta constantiniens : logique d'une anti-histoire*, p. 537-559.

Des extraits de Denys d'Halicarnasse sont transmis par la compilation historique réalisée au milieu du X^e s. à l'initiative de Constantin VII Porphyrogénète. On cherche ici à décrire la logique de cette collection. Les conditions concrètes du travail ont pu imposer leurs exigences, mais les excerpteurs ont opéré aussi d'après des catégories proprement historiques, comme le montrent la liste des auteurs des *Excerpta de uirtutibus et uitiiis* ou la table des sections. Plus largement, le travail des excerpteurs est mis en rapport avec celui des auteurs de compilations juridiques. Sur les cinquante-trois sections que la collection contenait à l'origine, cinq sont parvenues en tout ou en partie. Denys, dans les *Excerpta de uirtutibus*, occupait la première place parmi les auteurs traitant de l'histoire romaine, avant Polybe. Cette place est reconnaissable dans deux autres sections; dans les deux dernières, il a pu y avoir, là encore avant Polybe, des extraits de Denys aujourd'hui disparus.

Excerpts of Dionysius of Halicarnassus have been transmitted by the historical compilation that was achieved at the middle of the Xth century thanks to Constantin VII Porphyrogenetus. We here try to describe the logical working out of this collection. Concrete work conditions may have had an influence, but excerptors applied real historical categories as well, as the list of authors of the Excerpta de uirtutibus et uitiiis or the sections contents show. More generally, we compare the excerptors' work with that of legal compilations authors. Out of the fifty-three sections of the original collection, five were partly or wholly preserved. Dionysius, in the Excerpta de uirtutibus was the head author among those dealing with Roman history, before Polybius. He holds the same rank in the two other sections; in the last two sections, there may have been, once again before Polybius, excerpts from Dionysius that did not reached us.